



CLASSIQUES
GARNIER

BELLENGER (Yvonne), « Avant-propos », *in* BELLENGER (Yvonne) (dir.), *Le Mécénat et l'influence des Guises*, p. 7-10

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5946-7.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5946-7.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1997. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVANT-PROPOS

Les pages de ce volume constituent les actes d'un colloque sur les Guises, le premier consacré à cette famille. En effet, malgré le rôle capital qu'ils ont joué pendant toute la période de la Renaissance (et au-delà puisque leur lignée ne s'éteignit, dans sa descendance mâle, qu'à la fin du XVII^e siècle avec la dernière Mlle de Guise¹), les Guises n'avaient encore jamais fait l'objet d'une telle rencontre entre spécialistes issus de formations différentes : c'est que pour parler convenablement d'eux dans leur nombre, dans leur durée et dans leurs activités diverses, il ne suffisait pas d'évoquer leur importance dans un domaine restreint, si décisif soit-il, comme la politique, la guerre, la religion. Les Guises et leur rayonnement intéressent des chercheurs travaillant dans des domaines variés : des historiens, spécialistes de la "grande" histoire, mais aussi des historiens d'art, des musicologues, voire des littéraires.²

Nous n'oserons pas affirmer n'avoir rien laissé dans l'ombre même si nous avons souhaité ne négliger aucun des principaux acteurs et aucun des principaux faits, brillants ou moins glorieux, de cette dynastie et de son entourage. Comme toutes les grandes familles de cette époque, les Guises forment à leur manière un abrégé du monde où le pire côtoie le meilleur – à moins qu'il ne lui succède. Cela se vérifie depuis le fondateur de la dynastie, Claude, son épouse Antoinette de Bourbon, et leurs fils, le prestigieux duc François (la victime de Poltrot de Méré) unanimement admiré pour la multitude de ses prouesses et de ses vertus, et le non moins remarquable cardinal Charles de Lorraine,

1 Marie de Guise (1615-1688) était une petite-fille d'Henri le Balafré et elle fut sa dernière descendante à porter le nom de Guise. Voir le tableau généalogique, p. 709, et la communication de Patricia Ranum.

2 On en jugera en lisant les avis divergents de J.-M. Constant et de J.-L. Bourgeon par exemple.

haï par les uns et encensé par les autres, aujourd'hui encore diversement apprécié et sans doute insuffisamment connu, jusqu'à d'autres plus discutables et plus discutés comme le duc Henri, l'assassiné de Blois. Les Guises ont été exaltés autant qu'ils ont été haïs, surtout au XVI^e siècle évidemment, mais de moins en moins louangés dès le XVII^e siècle où la légende a fait d'eux, presque indistinctement, des personnages noirs. A cet égard, la production historique et romanesque du XIX^e siècle est éloquente et l'image qu'en donnent le père Dumas ou Michelet, chacun dans son registre, n'est rien moins que flatteuse. Pas toujours à tort, certes. Il n'empêche que tels qu'ils sont, avec leur grandeur et leurs faiblesses, voire leurs bassesses, ces hommes – et ces femmes – forment une galerie de portraits hauts en couleur dont l'historiographie mériterait d'être remise à jour et examinée à la lumière d'instruments critiques modernes¹.

Entre toutes les terres qu'ils possédaient à travers la France, en Normandie, dans le Maine, en Provence et ailleurs, les Guises avaient choisi la Champagne pour s'y fixer : leur "maison" était leur château de Joinville. D'autre part, ils occupèrent pendant tout le XVI^e siècle, soit directement soit par personne interposée, le siège archiépiscopal de Reims.

Or il se trouve que notre Université de Reims est aussi l'Université de Champagne-Ardenne, et il nous a semblé que cela constituait une bonne raison pour prendre en charge l'organisation du vaste colloque qui manquait sur les Guises.

Celui-ci s'est tenu du 31 mai au 4 juin 1994 à Joinville, au château du Grand Jardin construit au XVI^e siècle par le premier

1 Un exemple : il n'existe aucune biographie du cardinal Charles de Lorraine depuis celle de J.-J. Guillemin en 1847. Et si l'on met de côté quelques travaux récents comme ceux de J.-M. Constant, de H. O. Evennett, de M. Pernot, de M. Turchetti, on en est réduit à se rabattre sur les très utiles, mais très anciens, livres de Forneron (1877) et de Bouillé (1849).

duc Claude de Guise – on l'appelait alors le château d'En Bas¹ –, à l'exception d'une journée (celle du 2 juin) qui transporta les congressistes à Reims, au Palais du Tau, dans les lieux hantés par la figure des divers cardinaux de Lorraine et de Guise (bien que le bâtiment actuel ne date que du XVII^e siècle).

Cette manifestation a rassemblé des conférenciers et des auditeurs venus de plusieurs régions de France et de nombreux pays étrangers : Etats-Unis, Canada, Japon, Angleterre, Italie, Pays-Bas, Allemagne. Nous remercions particulièrement les personnalités qui ont accepté d'en présider les séances : Mmes Arlette Jouanna, de l'Université Paul-Valéry à Montpellier, et Patricia Ranum, de Baltimore ; MM. Yves-Marie Bercé, Directeur de l'Ecole Nationale des Chartes, Jean-Marie Constant, Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université du Maine, Richard Cooper, professeur à Brasenose College (Oxford), Richard Freedman, professeur à Haverford College, Franco Giacone, professeur à l'Université de La Sapienza de Rome, Hermann Lindner, de l'Université de Munich, Jean-Pierre Néraudau, de l'Université de Reims, Isamu Takata, Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université Meiji à Tokyo, André Thierry, de l'Université de Besançon, Marc Venard, de l'Université de Paris X-Nanterre et Ian B. Wardropper, "curator" à l'Institut d'Art de Chicago.

Notre colloque n'a pu se tenir que grâce au soutien très amical et très efficace du Directeur du château du Grand Jardin, M. Jean Louis Villeval, ainsi que de son équipe, à qui nous adressons nos très vifs remerciements, et grâce aux aides accordées par l'Université de Reims, par le C. N. R. S., la Ville de Reims, la Ville de Joinville, le Conseil Général de la Haute-Marne, le Conseil Régional de Champagne-Ardenne, le Ministère de l'Education

1 Par opposition au château d'En Haut, qui était la résidence des Guises : le vieux château du sire de Joinville, le compagnon de saint Louis, avait été refait au goût du temps, magnifiquement, par Claude de Guise, mais il a été complètement détruit par la Révolution.

Nationale et le Ministère de la Culture : que tous trouvent ici l'expression de notre gratitude. Notre dernier mot sera pour dire que la journée passée à Reims a pu avoir lieu dans le cadre magnifique du Palais du Tau grâce à l'aimable autorisation de son conservateur, M. Chapu, et que nous avons dû une fois de plus à la générosité de notre ami Claude Taittinger de l'achever dans la très belle salle des Comtes de Champagne.

Yvonne BELLENGER